



JE ME PETIT-SUICIDE AU CHOCOLAT

Une performance adaptée du livre *Je me Petit-Suicide au chocolat*
publié au Nouvel Attila (avril 2023)

Avec

L'autrice, actrice Claudine Hunault
et
Le musicien compositeur Cédric Jullion

« *Je me Petit-Suicide au chocolat* n'est pas seulement un essai, c'est un texte littéraire dans lequel Claudine Hunault interprète avec délicatesse, discrétion et humour les habitudes des patients. Elle invente de belles images comme "Le corps obèse est un corps en crue". Qui n'a jamais connu de débordement ? »

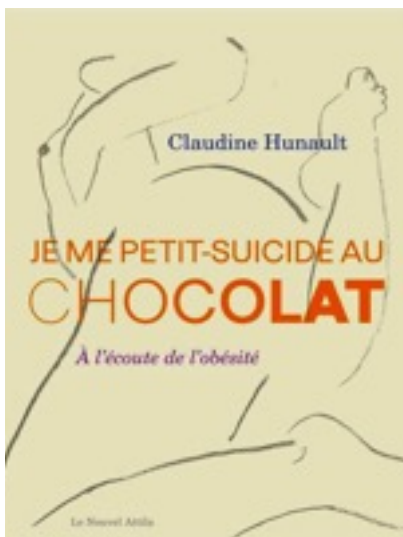
Virginie Bloch-Lainé, Libération, 18 mai 2023.

« Réussissant le tour de force d'incarner, jusque dans ses regards, une multitude de parcours de vie, de relations familiales — la table, partagée ou non, est souvent un point sensible —, d'atermoiements de l'amour et du désir, accompagnée sur scène par un complice à la flûte traversière qui lui donne du souffle. »

Emmanuelle Bouchez, Télérama, 11 juillet 2025

« Claudine Hunault soutenue par une flûte traversière raconte la souffrance de ceux qui mangent pour vivre dans *Je me petit-suicide au chocolat*. Elle raconte le désir et sa béance, ses contours. Un saisissement. »

Christophe Goby, Le Monde diplomatique, 31 juillet 2025





Captation Vidéo

<https://judith-productions.com/2025/08/01/je-me-petit-suicide-au-chocolat-captation/>



Du livre à la scène

Claudine Hunault actrice, écrivaine et psychanalyste a écouté pendant dix ans 3 000 hommes et femmes en surpoids, en obésité et en obésité massive, morbide. Elle a écouté et elle a reçu dans son corps les paroles innombrables. C'est pourquoi elle a très vite commencé à écrire pendant les consultations et n'a jamais cessé d'écrire. L'écriture comme *tiers* entre les patients, les patientes et elle. Tant les histoires de chacun, de chacune sont « énormes », inimaginables, violentes, aussi violentes que ce qu'ils et elles imposent à leurs corps et qui un jour, en bout de course, les conduit là dans un service médico-chirurgical de l'obésité. La plupart veulent se faire opérer. Passage obligé : Voir la psy. Qui ne s'intéresse ni à leur poids ni à ce qu'ils mangent mais tout de suite les déplace et les appelle du côté de leur histoire, la vieille histoire.

Et là tout commence.

Comment est venue l'obésité. À quoi elle a servi. De quoi elle a protégé. Quelle place elle permet de maintenir. Quelle jouissance (et non pas quel plaisir) s'y rattache. Dans quelle prison elle enferme. Comment on va s'en sortir. Est-ce qu'on peut s'imaginer non obèse. Perdre des kilos de graisse et sortir de l'obésité, est-ce que ça revient au même. Est-ce que le poids s'est pris à cause de quelqu'un ou contre quelqu'un et si on perd ce poids, est-ce qu'on perd ce quelqu'un.

Sur scène elle mène l'enquête. Elle fait surgir des personnages nourris de ces milliers d'entretiens. Elle désosse les mécanismes qui nous enferment dans nos dépendances. Et pas seulement à la nourriture.

On avance par question, par hypothèse, par poème. On avance avec légèreté, avec humour.

On avance en transgressant les bons sentiments, les positions morales, les codes de ce qui serait acceptable et agréable à regarder et à entendre. On pète le cadre. Le corps obèse transgresse les mesures. Il explose le cadre de son corps.

Les questions nous concernent tous et toutes parce que nous avons tous et toutes un corps : un corps qu'on regarde, un corps qu'on éprouve, un corps qui est un lieu de pouvoir, un corps qu'on nomme, parce que nous vivons dans une société qui nous pousse

à consommer à tout crin et sans fin, y compris des régimes ou des opérations, parce que notre société fabrique de l'obésité à jet continu tout en la condamnant.

Or dès qu'il y a un corps, il y a des ambivalences, des équivoques, des dépendances.

Dès qu'il y a un corps, il y a des mots sur ce corps et dès que c'est dit, c'est trop tard, ça ne s'effacera pas. Est-ce que notre poids nous définit ? Est-ce que notre âge nous définit ? Est-ce que la couleur de notre peau nous définit ? Est-ce que notre sexe nous définit ?

La musique fonction comique

Transgression par la parole. Transgression par la musique. Sur scène avec Claudine Hunault l'actrice, Cédric Jullion musicien, compositeur.

La musique prend en charge une part de la violence, de la contradiction, de la paralysie, de l'excès, du cri que connaissent les corps qui ne font que peser.

La musique répond à l'absurde des situations, elle répond à la parole et vient contrer le tragique, elle déclenche le rire par des jeux de répétition, d'accumulation qui manifestent physiquement comment les mots au fil du temps s'enracinent en nous, se collent et bouchent le sens.

« Je suis une anorexique dans un sarcophage de graisse. »

« Tant que je mangerai des tartines de Nutella au goûter, ça sera possible que mes parents n'aient pas divorcé. »

« J'ai pas digéré la mère, elle pousse du dedans, c'est elle qui bouffe, dedans.

Qu'est-ce que je mets à la place de la mère ? Qu'est-ce que je mets à la place de la bouffe ? »

« Je mets tout à la bouche. Je m'autobouche. J'en ai marre, je veux partir de mon corps. »

De la psychanalyse au plateau

Je suis actrice, metteuse en scène, performeuse, écrivaine et je suis psychanalyste.

Ma pratique de l'analyse est intimement informée de l'expérience de la scène et de la poésie. C'est une voie possible pour toucher au réel de notre rapport au monde et à nous-mêmes. Je passe d'une scène à l'autre, de l'écriture à la performance, à l'analyse. La parole file de scène en scène dans un voyage infini. Une pérégrination qui se fait jusque dans les lointains de ma chair.

Quand j'écris, je parle. Je dis intérieurement ou à voix haute le texte que j'écris et ma voix organise la ponctuation, dispose spatialement le texte sur la page. *Je Me Petit-Suicide Au Chocolat* a été écrit dans cette dynamique et porter ce texte à la scène était peut-être inscrit dans la genèse du livre.

J'ai écrit des portraits fictionnés de patients. Dans chaque portrait se reflètent plusieurs patients ou patientes tant les histoires sont traversées de lignes communes. J'ai écrit des poèmes pour tenter de dire l'insaisissable du rapport au corps, tenter de cerner la jouissance mortifère où la personne s'est enlisée. Le terme de jouissance est ici employé au sens juridique du terme : avoir libre disposition d'un bien, avoir le pouvoir de le détruire et d'en priver autrui. Lorsque j'évoquais la jouissance en ces termes, les patients et les patientes s'y retrouvaient avec une étonnante spontanéité (qui n'a rien à voir avec le niveau d'éducation), comprenant intimement quelle autodestruction les tenait en haleine. Une patiente un jour m'enseigna beaucoup en disant :

« Souffrir me rassure »

Je donne à entendre une transgression. L'entendre c'est la recevoir avec une certaine distance, la reconnaître, la prendre au sérieux et aussi en rire avec l'autre.

Le corps obèse est transgression vivante de codes, de cadres, de références pour le regard. Il pousse à bout le délire de l'hyper consommation qui ne se limite pas à la nourriture.

L'obésité est une pathologie et elle est une question politique.

La majorité des patients en consultation étaient de condition sociale modeste voire très modeste et plutôt éloignés des centres urbains et culturels. Ils subissent la double peine de devoir acheter des produits bon marché qui sont les plus sucrés, les plus gras, les plus salés. Ils sont alors les cibles de régimes qu'ils paient et d'opérations qu'ils paient également, au moins en partie.

L'obésité comme une sacrée garantie de la bonne santé du marché !

EXTRAITS

Poème des questions

Est-ce qu'on peut être gros et heureux ?

Est-ce que c'est mal d'être gros ?

Est-ce qu'il faut condamner les gros ?

Est-ce qu'il faut convertir les gros ?

Est-ce que les gros et les grosses sont coupables de leur graisse ?

Est-ce qu'on naît gros ?

Est-ce qu'on choisit d'être grosse ?

Est-ce qu'on le devient ?

Est-ce que la minceur est une vérité préférable ?

Est-ce qu'une société sans gros serait idéale ?

Est-ce que les gros prennent trop de place ?

Est-ce qu'on voit trop les gros ?

Est-ce que les grosses doivent se cacher ?

Est-ce que les gros nous dégoûtent, y compris quand on est gros ?

Pourquoi ?

Est-ce qu'il faudrait réduire la taille des sièges d'avion pour que les gros décident d'être maigres ?

Est-ce que ce sont les gros qui sont obèses ou est-ce que c'est la société ?

Est-ce qu'une grosse est moins belle qu'une mince ?

Est-ce qu'un gros vaut moins qu'un maigre ?

Pourquoi une grosse doit-elle être rigolote sinon elle est infréquentable ?

Pourquoi le nom de Pavarotti nous fait-il penser à un grand ténor italien, pas à un obèse ?

Pourquoi Montserrat Caballé est-elle une diva et pas une obèse ?

Pourquoi Gérard Depardieu ne sera-t-il jamais désigné comme un obèse ?

Pourquoi des hommes et des femmes sont-ils définis par leur poids et d'autres non ?

Est-ce que c'est mal de vieillir avec ses kilos en acceptant de vivre moins longtemps ?

Est-ce qu'un gros fait moins bien son boulot qu'un maigre ?

Pourquoi des pubs de bouffe grasse et sucrée grasse et salée précisent-elles que c'est nocif pour la santé ?

Et qu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour ?

Pourquoi le trop gras trop sucré trop salé est-il toujours moins cher dans un supermarché ?

Pourquoi on excite les gens à consommer de plus en plus et on les stigmatise ensuite ?

Pourquoi l'idéal féminin est-il passé de Marilyn Monroe à Kate Moss ?

Qui est responsable de la mort de mannequins trop maigres ?

Pourquoi un gros dans une réunion peut en imposer et une grosse jamais ? Pourquoi le poids renforce l'autorité de l'homme, jamais celle de la femme ?

Pourquoi il y aura toujours moins d'obèses dans un cabinet ministériel que dans un petit conseil municipal ?

Pourquoi on voit moins d'obèses au cœur des métropoles que dans les banlieues et les campagnes ?

Pourquoi un tassaba est-il séduisant en Afrique et pourquoi est-ce un gros cul en Europe ?

Erika

Dès que j'approche du 38, je sens les regards virer sur moi, ils se collent à mes lèvres, ils pèsent sur mes seins, ils soupèsent mes fesses, j'ai peur de moi, je suis collée à leurs regards, j'ai peur de l'éclat dans leurs yeux, c'est presque un viol, je n'ai pas de problème avec mon corps, simplement je ne veux pas qu'on me voie, je ne veux pas qu'on me désire, j'occulte tout, c'est plus simple pour moi. Adolescente j'ai aimé ça, je suis tombée dans la spirale, j'ai joué à ça, je les ai laissés jouer à ça, vas-y passe je vais t'aider t'as vu mes fesses, prise comme un bout de viande, ils tirent leur coup ils se barrent, pas de véritable amour, que du sexe des fesses et du sein, alors je bouffe pour repousser les regards, pour ne plus être emmerdée par les hommes, ne plus voir leur désir, ne plus tomber dans leur désir, je mise mon corps, et après ? je veux être tranquille, est-ce qu'un homme un jour a grossi pour échapper au regard des femmes ? j'imagine que oui, peut-être moins souvent qu'une femme, je veux échapper, je mange des gâteaux, je me déteste de me voir manger des gâteaux, dès que je perds du poids, j'aperçois la femme et je vois la pute, ce n'est pas moi la pute c'est celle que voit l'autre, que je me dis qu'il voit, j'ai été touchée à 6 ans, à 10 ans par le grand-père d'abord, par un oncle après, je l'ai dit à ma mère, elle a regardé ailleurs et les deux fois elle a dit : arrête tes bêtises va faire tes devoirs. Quand je me suis maquillée les premières fois pour sortir avec les copines, elle a dit : ça fait pétasse, du coup j'ai décidé d'être ce qu'elle disait, tu as raison je fais pétasse et j'y vais, ça me dégoûte et ça me colle, si un homme me dit que je suis belle, j'ai peur de ce qu'il voit, j'ai peur que la mère ait toujours raison, je veux sortir de ce cercle, avoir le droit d'être belle et de faire du 38, avoir le droit d'être là, est-ce que j'ai le droit d'être là ? mon mari est le premier qui ne me salissait pas en me regardant, je me suis dit c'est fini, je suis à l'abri, j'ai pris du poids pour ne plus prendre de risque, 30 kg en 6 ans on le sent à peine, ça fait du 5 kg par an, ça se camoufle les premiers temps, un jour je range et je trie, je tombe sur un pantalon en 36, je ne passe plus un bras dans une jambe et là ça s'arrête.

Est-ce que l'opération sera plus forte que moi ? est-ce que le bistouri a plus de pouvoir que moi sur moi ? est-ce que je passerai la frontière du 38 sans rebrousser chemin tout de suite ? est-ce que ma mère va accepter de m'avoir mise au monde ? me foutre la paix ? me lâcher la grappe ? accepter d'avoir accouché d'une fille ?

C'est moi qui dis ça, c'est moi qui pose toutes les questions qu'elle ne pose pas, c'est moi qui ai peur, c'est moi qui veux penser qu'elle n'acceptera pas, c'est moi qui imagine ce que je vais répondre à ses attaques quand j'approcherai du 38, c'est moi qui imagine les attaques, c'est moi qui veux ses attaques, c'est moi qui veux lui clouer le bec, une fois pour toutes, pour toujours, qu'elle ne dise plus rien, jamais

qu'elle ne me regarde plus

jamais

qu'elle ne soit plus là quand je ferai du 38

qu'elle meure

*je vais la tuer avec mon 38, est-ce que j'imaginerai ses attaques encore après sa mort ?
pourquoi je parle de sa mort*

*est-ce que ses attaques vont me manquer, je voudrais lui plaire, si elle me disait que je suis belle
dans un 38, est-ce que je la croirais ? qu'est-ce qu'il faudrait qu'elle fasse pour que je la croie ?*

*La mère c'était la vérité, donc c'était vrai que je faisais pétasse donc c'est vrai que j'aurai l'air d'une
pute en 38 donc c'est vrai que l'opération ne servira à rien parce que je vais doubler le chirurgien, je
me remettrai à manger la nuit dès que j'aurai perdu 15 ou 20 kg, j'attendrai 15 ou 20 histoire de me
laisser une chance mais je sais que je recommencerai, je ne veux pas risquer le 38, c'est trop
dangereux.*

Poème du mari

mon mari était habitué à me voir manger
mon mari ne me voit plus manger,
mon mari est perdu,
je me pose la question : est-ce que la vie va pas être plus compliquée si je perds encore du poids ?
si je fais la chirurgie, si je vais mieux,
ça veut dire que je vais pas bien dans ma vie avec mon mari ?
est-ce que ça dit que je vais partir ?
ça fait un peu peur,
mon mari dit : tu perds 25 kg, tu veux tout changer,
est-ce que j'aime ma vie avec mon mari ?
je sais pas,
j'ai la tête sous l'eau,
ma vie part à vau-l'eau,
c'est pas rassurant
je prends un Rocher Suchard
ça ralentit la perte de poids,
ça retarde le choix,
ça retarde peut-être le départ,
mon mari va pas bien,
je peux pas risquer de changer trop,
faut pas que je perde trop vite,
sinon je perds mon mari.

Ma vie vaut le coup si je suis toute seule à la vivre ?

Pourquoi on mange ?

Pourquoi on mange ?

Parce que le frigo est plein ?

Parce qu'on n'a rien à faire d'autre en regardant la télé ?

Parce qu'on a l'impression de partager quelque chose avec quelqu'un

Parce qu'on n'a rien à se dire à ce quelqu'un

Parce qu'on veut se faire plaisir

Parce qu'on veut pas se faire engueuler

Parce qu'on a payé

Parce qu'on va payer

Parce qu'on nous dit que c'est bon

Parce qu'on nous dit que ça nous fera du bien

Parce qu'on veut pas tomber d'inanition

Parce qu'on oublie qu'on est seul

Parce qu'on n'en sait rien

Parce que ça ou autre chose

Parce que tout le monde mange dans la famille

Parce que je fais partie du clan

Pourquoi on mange ?

Parce qu'on aime ça ?

Parce qu'on se sent obligé

Parce qu'on n'en a pas envie et qu'on le fait quand même

Parce qu'on le fait sans y penser

Parce qu'on s'en fout

Parce que ça donne du boulot à plein de gens

Parce que ça va faire un beau caca

Parce qu'un beau caca c'est toujours une victoire

Parce que se vider après s'être rempli c'est un vrai plaisir

Parce qu'on aime péter

Parce qu'on saura pourquoi on rote

Parce que ça fait parler tous les trous

Parce que c'est du dehors qui entre dans le dedans

Parce qu'on happe, on broie, on roule, on mouille

on brouille, on brasse, on retourne, on draine,
on pousse, on pulvérise, on avale, on siphonne,
on stocke, on désintègre, on trie,
on entrepose, on vidange

Parce qu'on est heureux

Parce qu'on n'a plus rien à espérer

Pourquoi on mange ?

Parce qu'on a peur d'avoir faim plus tard

Parce que j'ai peur de faire une hypo

Parce que ça rythme la journée

Parce que les mains ne savent plus quoi faire si on jeûne

Parce qu'on ne sait plus quelle heure il est

Parce qu'on caresse la peau d'un fruit à défaut de caresser la peau de quelqu'un

Parce que la table est servie

Parce qu'on n'a pas faim

Parce qu'un jour j'ai mordu dans une hostie alors je continue

Parce qu'il fait beau

Parce qu'il pleut parce qu'il neige parce parce parce que

Pourquoi on mange ?

Parce que grand-mère est morte

Parce que mon chéri est en panne

Parce que je peux le faire toute seule quand les enfants sont couchés que personne me voit

Parce que je dis toujours que tout va bien

Parce que je dis que j'ai une vie géniale

et que c'est pas vrai

j'en suis au 358^e mec sur Tinder

Parce que ce n'est pas interdit par la morale

Parce que je suis amoureux

Parce que je ne crois plus en Dieu

Parce que je suis insomniaque

Parce que j'ai peur de rentrer chez moi toute seule le soir en plein hiver quand il fait nuit et je rêve
pardon j'ai peur d'être agressée par un inconnu sur le quai de la gare quand elle est déserte

Je bouffe ma colère

DOSSIER PRESSE

EXTRAITS

« Je Me Petit-Suicide au Chocolat n'est pas seulement un essai, c'est un texte littéraire dans lequel Claudine Hunault interprète avec délicatesse, discrétion et humour les habitudes des patients. Elle invente de belles images comme : "Le corps obèse est un corps en crue." Qui n'a jamais connu de débordement ? »

Virginie Bloch-Lainé. Libération, jeudi 18 mai 2023.

« Claudine Hunault nous livre de précieux portraits de patients (...) Ces patients portent tous le nom le nom d'un héros ou d'une héroïne de la mythologie, ce qui vient souligner le caractère hors norme de ces patients mais également l'odyssée dont ils sont les protagonistes. Claudine Hunault insiste sur un autre point fondamental autour duquel s'articule son livre : « Une personne obèse n'est pas une personne grosse, c'est une personne dépendante » ... C'est ainsi que la lecture de Je Me Petit-Suicide au Chocolat donne au lecteur la possibilité de se plonger de manière poétique, clinique et théorique dans l'odyssée signifiante de l'obésité. L'abord de Claudine Hunault y est singulier et subversif. Elle en donne d'ailleurs le ton dans une des épigraphes : *À la psychanalyse À la poésie À ce qui en elles ne fait jamais allégeance. À bon entendeur.* » Savoirs et Clinique, Julien Jallia, N° 31, octobre 2024.

« Actrice, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, écrivaine, ses nombreuses expériences lui permettent de mettre en scène dans ce texte les mots des personnes en surpoids qu'elle a si longtemps accompagnées. On retrouve sa fantaisie dans le titre décalé de son texte pourtant grave mais qui ne se prend pas au sérieux. L'humour est pour elle un remède utile pour éloigner les douleurs parfois trop vives. Elle le fait avec humanité et justesse, une liberté formelle et un respect infini, parfois sous forme de monologues, d'autres fois sous forme de poèmes. »

ELLE Magazine 2023.05.22

LIENS PRESSE

La Quotidienne (19/05/2023) - La psychanalyste Claudine Hunault décrypte l'obésité chez l'enfant , 19 mai 2023

France bleu Auxerre , 17 mai 2023

Libération, 18 mai 2023

ELLE, 22 MAI 2023

L'Yonne républicaine, 13 mai 2023

BEUR FM, " À votre santé" , 5 juin 2023

LE TEMPS, 2 juillet 2023

HANDROIT, 12 février 2024

LIENS CRÉATIONS

PODCASTS

Podcast Les inspirantes : [Claudine Hunault, la poétesse à l'écoute des maux](#)

Podcast France Culture, Par les temps qui courent : [Claudine Hunault "Je ne cesse pas d'être poète en étant analyste"](#)

Podcast Métamorphose : [Autour de "Je Me Petit-Suicide au Chocolat"](#)

Podcast France Culture, Poésie et ainsi de suite : Claudine Hunault, [Un corps en trop](#)

Vidéo performance *Grande Balade* avec Cédric Jullion, Maison de la poésie, Paris janvier 2018 : [Claudine Hunault & Cédric Jullion - « Grande Balade » INTÉGRAL](#)

Audio lecture publique *Comme une épaisseur différente de l'air* avec Nathalie Millon <https://www.youtube.com/watch?v=oTky1ryeKP0>

Claudine Hunault



Claudine Hunault est psychanalyste, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, écrivaine. Des déplacements / dépossession l'ont conduite au Burkina Faso, par les rues de sable rouge; à **Cuba** éprouver son rapport à l'invisible dans un *Macbeth* païen, mixité des langues et des peaux ; aux **Marquises**, lieu d'une capture, où on peut avoir peur du lever de soleil.

Dans toutes ses réalisations, elle met en jeu la charge poétique du mot et la puissance de la lettre. Qu'elle forme chanteurs et acteurs à la présence scénique ou soit elle-même en scène, elle développe un travail sur le verbe dans ses innombrables acceptions, cherchant à travers lui, à attraper des bouts de réel.

Elle intervient dans de nombreux colloques sur les champs croisés de l'art et de la psychanalyse.

Elle a fondé et co-dirigé **Le Théâtre La Chamaille** à Nantes, un laboratoire **Le Dernier Spectateur** et la compagnie **Judith Productions**.

Elle travaille sur l'œuvre d'Hélène Bessette, dont elle a co-dirigé le colloque du centenaire, ***L'Attentat poétique*** à **Cerisy** en 2018.

Depuis 2017 elle crée avec le musicien Cédric Jullion des performances sur une écriture texte/musique : ***Grande Balade, Vingt minutes de silence*** d'après les romans de Hélène Bessette, ***Les yeux clairs de Sanou Sorgho*** et ***Ecrire Electre***.

Elle a créé d'après les romans d'Hélène Bessette ***On ne vit que deux fois***, 2017, ***Suite Suisse*** et ***N'avez-vous pas froid*** avec Anna Mouglalis, 2015, ***Si LNB7***, Duo pour Bessette et Contrebasse avec Élise Dabrowski.

Les lieux : Maison de la Poésie Paris, Halle Saint Pierre, Paris, Festival d'Avignon Off, Tanger Maroc, Bifurcations#4 Nantes, Saint Nazaire, CÉSURE, ***Lieu des savoirs inattendus*** de l'Université Sorbonne- Nouvelle,

Paris, librairies Paris et Province, Festival de jazz de Besançon, Festival Terre de Paroles, Scène Nationale Dieppe.

Elle collabore avec Diane Watteau, plasticienne, critique d'art, enseignante chercheuse École des Arts de La Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne pour les performances : ***De pleines poignées de paroles gelées***, Rabelais, Paris 2024, ***Je suis un volcan***, Etel Adnan, Paris 2023, ***Alluuuumez le feu*** Sosies et multiples, Paris 2022, EAS, Paris 1 Panthéon Sorbonne, MAD Paris, Salon Multiple Arts Days, La Fabrique Centre d'Art, Montreuil.

Elle a mis en scène Elsa Dreisig dans ***Salomé in Progress***, mai 2022, et Nathalie Milon dans ***Deux mains disent Tarkos***, mars 2022, tournée 2023/24.

Elle a publié *Je me Petit-Suicide au chocolat*, éditions du Nouvel Attila, avril 2023.
Notice sur Le Très-Haut, Dictionnaire Maurice Blanchot, Flammarion, à paraître 2024.
La nuit, quelques secondes à peine, écriture pour les photos de Sylvie Tubiana, 2020.
Comme une épaisseur différente de l'air, éditions Cheyne mars 2015.
Des choses absolument folles, éditions EME Bruxelles 2012.
Désir d'Antigone, éditions Tarabuste 2006.
Heretu et les yeux de la nuit, éditions L'Harmattan 2006.

Cédric Jullion

Originaire de la région parisienne, Cédric Jullion débute ses études musicales auprès de Françoise Gyps et de Ida Ribéra. Il s'engage ensuite dans un cursus supérieur auprès de Maxence Larrieu et de Philippe Bernold au CNSMD de Lyon. Il suit également des stages de perfectionnement avec Patrick Gallois et Robert Aitken.

Il est membre de l'ensemble Cairn (direction artistique : Jérôme Combier) et développe des projets d'écriture performative avec l'actrice Claudine Hunault et le chorégraphe Raphaël Cottin.

Titulaire de Certificat d'Aptitude, il est professeur aux CRD de Ville d'Avray et de l'Haÿ-les-Roses.



Fiche technique

La performance peut se faire en tout lieu et s'adapte à la configuration de la salle et du plateau.

Prévoir une table, une chaise.

Possibilité de se brancher sur la sonorisation de la salle.

Contact

Claudine Hunault

111 rue Saint Antoine 75004 Paris

Mail claudine.hunault1@wanadoo.fr

Tél 06 79 06 25 01

Site: claudinehunault.net

<https://judith-productions.com/>